



.....  
*Une façon de défier  
 le temps peut-être;  
 il a écrit derrière  
 une photo: «Je suis  
 toujours vivant»*  
 .....

Au début, tout serait arrivé par accident: quelques taches de peinture sur des clichés utilisés comme modèles. On en voit des traces dans *L'Atlas*, incroyable collection de photographies, entamée avec des images trouvées dans des albums, ou découpées dans des magazines, continuée surtout avec des photographies prises par lui-même.

Gerhard Richter a commencé à peindre sur des photographies alors que sa carrière d'artiste était déjà lancée, dans l'Allemagne de l'Ouest de la fin des années 1960. Mais sa vie n'était pas forcément promise à tant de réussite. Il est né à Dresde en 1932. Sa biographie officielle fait allusion à un oncle officier nazi mort à la guerre, à une tante handicapée mentale éteinte dans un camp d'euthanasie, nazi lui aussi. En 1961, juste avant la construction du Mur, le jeune artiste et sa femme arrivent à l'Ouest, à Düsseldorf, avec une valise pour tout bagage.

Richter deviendra le plus célèbre, le plus coté des artistes allemands, représentant son pays à la Biennale de Venise, à la Doku-

menta. Non pas avec un style, mais avec une étonnante pluralité, de l'abstraction au figuratif, du paysage au portrait, du gris à la couleur. Et même, au-delà de la peinture et du dessin, quelques sculptures, quelques installations.

L'accrochage du Centre de la photographie est riche de quelque 300 images, soit près d'un tiers des «photographies peintes», dont un catalogue raisonné est en préparation (un catalogue accompagne aussi l'exposition). Gerhard Richter a souhaité une présentation chronologique. Comme pour souligner la longévité, et la régularité de ce travail. Qui renvoie à la diversité de ses approches picturales.

Bien sûr, il s'agit, encore et toujours, d'ajouter de la peinture sur une photographie, la plupart du temps sans grande importance, portraits de famille, paysages... le genre d'images qui n'ont de valeur que pour la mémoire affective de ceux qui les ont prises, de ceux qui y figurent. Ce sont presque toujours des tirages industriels, de format standard (10x15 cm), que Richter n'a gardés ni pour *L'Atlas* ni pour son album de famille. Il les tire d'une corbeille, à la fin d'une séance de travail. Sur ces clichés résiduels, c'est aussi des restes de peinture qu'il va appliquer: les pâtes colorées de la toile abstraite en cours.

Les techniques sont variées, essentiellement selon que l'artiste pose la photo sur la peinture, ou le contraire. On le devine au rendu. Des gouttes évoquent la neige sur

un paysage, des ailes sombres se posent sur une nature morte. Parfois, la peinture s'empare de l'objet photo, niant presque le sujet – à peine peut-on deviner encore un être cher qui a pris la pose. Parfois, elle prend sa place dans le sujet lui-même, jouant avec la perspective, comme un mobile géant flottant dans une grande halle. Toujours, par sa plasticité, elle amène une charge, un poids de réalité très fort. Et c'est la photo qui devient presque abstraite.

Ce procédé de recyclage provoque une réelle tension entre le temps de la prise de la photo, celui du geste pictural, tout aussi bref, et celui, plus long, qui s'empare de ces objets: les photos fadissent, la peinture craquelle. Et Richter trouble encore la chronologie en datant ces œuvres hors de ces deux moments, ne souhaitant en attribuer qu'une seule à un jour donné.

**Gerhard Richter, photographies peintes.** Centre de la photographie Genève, BAC, rue des Vieux-Grenadiers 10, 022/329 28 35. Ma-di 11h-18h. Jusqu'au 12 avril.

**Des expositions dans toute l'Europe**

Petit tour d'actualité pour Gerhard Richter. Ces expositions s'accompagnent souvent de parutions éditoriales.

• **Londres.** National Portrait Gallery. «Gerhard Richter. Portraits». Du 26 février au 31 mai.

[www.www.npg.org.uk](http://www.www.npg.org.uk)

• **Vienne.** Albertina. «Rétrospective», essentiellement basée sur les œuvres possédées par les musées autrichiens. Jusqu'au 3 mai 2009. [www.albertina.at](http://www.albertina.at)

• **Grenoble.** Musée de Grenoble. «Richter en France». Une exposition réunissant les œuvres des

collections publiques françaises.

Du 7 mars au 1er juin.

[www.museedegrenoble.fr](http://www.museedegrenoble.fr)

• **Munich.** Haus der Kunst.

«Gerhard Richter - Images abstraites». En exergue, cette citation:

«Pour moi, il n'y a pas de différence entre un paysage et une peinture abstraite». Du 27 février au 17 mai.

[www.hausderkunst.de](http://www.hausderkunst.de)

• **Duisbourg.** Museum Küppersmühle. «Peintures de collections privées».

Du 22 mai au 23 août.

[www.museum-kueppersmuehle.de](http://www.museum-kueppersmuehle.de)

**El. C.**